

Florence Issac, *Le Passage*. Haïkus, éditions Unicité, 2013

Avec l'élégant recueil de [Florence Issac](#), illustré de Do Joly – un peu à la manière du Petit Prince –, on tient entre les doigts, comme autant de feuilles papillonnantes, 108 haïku dans le plein sens du mot, même si très souvent le patron 5/7/5 est bousculé : c'est ou bien que la césure s'en trouve à ce moment-là renforcée par la ou les syllabes manquantes au vers suivant, ou bien qu'elle est comme abolie, comblée telle une faille par la ou les syllabes en trop aux vers précédents ; cela ne semble pas être l'effet d'un hasard, ces licences assumées dévoilent des subtilités de construction qui portent leur propre message. Car ces jeux de rythme sont doublés par une alternance parfois contrastée d'images distinctes, voire disparates, créant la surprise au changement de plan entre les vers alors même que la syncope rythmique semble absente, tandis que l'ossature syntaxique est souvent coupée, l'écriture tombant sur la page comme brisée, désarticulée en des fractals entre lesquels on devine les lacunes, l'arrière-fond du vide. Et pourtant, on ne ressent pas de choc, on glisse de ciel en précipice sans discontinuité, avec l'impression parfois du spectacle le plus ingénu, du geste le plus naturel, de la parole la plus simple... C'est une pure expression de l'art et de l'esprit du haïku.

Mais, si on laissait de côté de telles remarques, autrement dit, si on ne savait pas ou on niait qu'on aurait affaire à des haïkus, goûterait-on toujours ces textes, et qu'y découvrirait-on ? Sans doute le pathos discret d'une vie, la déchirure du temps, l'ambiguïté de l'humain, l'amour, le soi, l'autre, des rêves brisés, repris, accomplis à moitié, des vagues, des tombes et des arbres... des traces de passage ici et maintenant, rendues visibles dans la simultanéité aléatoire des pages d'un livre qui les passe de l'impermanence à la permanence. Le titre du recueil révèle alors son sens, et quand, guidé par cette petite découverte, on a l'idée de feuilleter rapidement le livre en ne regardant, à droite, que les pages recto, illustrées, on voit défiler, selon la technique des dessins animés, le film d'une vie : le petit enfant qui, d'une position assise presque fœtale, se dresse petit à petit, s'élance vers le ciel, grandit, tend la main pour attraper une fleur tel un soleil, deux fleurs, qui s'éloignent, lui échappent tels des cerfs-volants, définitivement, s'immortalisent en étoiles inatteignables, disparaissent, le laissent bredouille, las, se détournant vers la terre, repartir de l'autre côté, un oiseau sautillant à ses pieds vers le sens opposé... Subtile illustration qui accompagne le recueil et livre son commentaire muet aux poèmes, eux-mêmes tarissant leur source pour laisser la dernière illustration face à une page du dernier verso, vide...

Et maintenant, les citations, quelques tercets piqués au gré de mon plaisir à parcourir ce passage où la poésie l'emporte sur toute idée de démonstration – le haïku, somme toutes, n'est qu'un moyen :

Nuée de nénuphars La barque verte se prélasse Inclinée au bord	La route est chaude Un froid glacé s'infiltré Dis-moi où tu es ?
Comment le suivre ? De branche en branche Il se défile	S'attarder encore Dans les replis et fissures La pudeur du manque
Nuages au loin Les branches qui s'emmêlent Je pense à lui	Brume puis soleil On ne sait rien à l'avance Va, vis, pédale !
Le sentier serpente Et grimpe la montagne Ding Dong, la chapelle !	Mort, vie et sexe Coule d'une même sève Irrépressible
Force et beauté Deux cloches à l'unisson Se lovent à la cime	J'aime la blancheur Des tombes et les arbres Nus qui se prolongent

L'air frais du soir Tombe sur nos épaules Ensemble c'est doux !	L'océan chahute La chevelure de pins Quel pur délice !
La pluie continue Bayonne grise et humide Soir soleil noir !	Les senteurs se mêlent, Circulent et se propagent En pleine conscience
Les sept arcades Sous le pont en dentelles Sculptent l'onde	La plage de boue Les navettes y pataugent La fin de ce moi ?
	
Fenêtres ouvertes Les lumières se rejoignent Dans l'eau bleutée	Signes et mots Suffiront-ils à dire Ma trace de vie ?
La construction s'affaisse Buvons-nous le même mélange ? Le son de la fuite	Masques déformés Labyrinthes sanglants Je sonde le ciel
Caresse du soir Les lignes de feu signent Le fond de son âme	Équerre vers la mer La mosaïque, bloc de granit Perce la voie bleue

Dana Shishmanian

Recueils

Mage-Magie-Image, Photos Emanuel Augustine, Éditions Rive Droite, 2000

Juste un peu d'amour avant la fin, L'Échappée Belle Édition, Janvier 2011

Le passage. Haïkus, illustrations Do Joly, Éditions Unicité, 2013

Auteur présent à Francopolis : sélection de [février 2014](#)

Son site : <http://www.florenceissac.com/>

Notes

1. [Jean-Marcel Morlat](#), *Le haïku : un genre planétaire*, <http://www.edufle.net/Le-haiku-un-genre-planetaire.html>.
2. Dans *L'Empire des signes*, Skira, Paris, 1970.
3. Voir sur le net ses anthologies : [Haïkus sans frontières](#), [Chevaucher la lune](#), [Il était un petit poème](#).
4. La poète québécoise a édité *Regards de femmes - haïkus francophones*, anthologie internationale de haïkus féminins publiée lors de la 3e édition du Festival international du haïku francophone qu'elle a organisé à Montréal en 2008, et présentée la même année à l'Association française d'haïkus présidée par Dominique Chipot : <http://www.mri.gouv.qc.ca/portail/scripts/ViewEvent.asp?EventID=7526&strIdSite=par&lang=fr>.
5. Une bonne explication des principes de construction d'un haïku se trouve dans l'article *Style et esprit des haïkus en français* de Georges C. Friedenraft : <http://www.tempslibres.org/tl/fr/textes/essai13.html>. L'explication des concepts japonais peut se lire dans plusieurs articles bien documentés sur le site : <http://www.kirikino.biz/Ecriture-et-caracteristiques-des-haiku-et-tanka/Haiku-et-tanka-Concepts-specifiques>. Enfin, des règles et conseils d'écriture se trouvent sur le site de Dominique Chipot, fondateur de l'Association française d'haïkus : <http://www.dominiquechipot.fr/>
6. Louis Frédéric, 1996, *Le Japon : Dictionnaire et Civilisation*, Éditions Robert Laffont, pp. 325-326.
7. Maurice Coyaud, *Tanka haïku renga, le triangle magique*, Éditions Les Belles Lettres, 2005 (collection Architecture du verbe dirigée par Francis Lalanne).
8. Dans ce sens, à voir absolument, sur Francopolis (octobre 2010), l'article *zen et Haïku* d'André Chenet : <http://www.francopolis.net/franosemailles/zenhaikus-octobre2010.html>
9. Dans l'entretien réalisé avec le maître québécois par Gertrude Millaire dans [Francopolis de juillet 2002](#).
10. *Le livre des haïkus*, édition bilingue, présentation et introduction de Regina Weinreich, traduction et préface de Bertrand Agostini, éd. La table ronde, Paris, 2003 ; et sur le net, voir l'article du traducteur : Bertrand Agostini, *Jack Kerouac et le haïku*, <http://pages.infinet.net/haiku/agostini.htm>.
11. Les citations sont extraites de l'auto-préface à son dernier recueil, *Les épousailles des ombres* (deux cents haïkus), Éditions du Cygne, Paris, 2013.